

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 22

Artikel: Jungwehr = Cours militaires préparatoires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art. 243. Wer öffentlich zum Ungehorsam gegen militärische Befehle, zur Dienstverletzung, zur Dienstverweigerung oder zum Ausreissen auffordert, wer einen Dienstpflichtigen zu einem Verbrechen oder Vergehen verleitet, das durch die Militärgerichte zu beurteilen ist, wird mit Gefängnis bestraft.

2. Geht die Aufforderung auf Meuterei oder wird zu Meuterei verleitet, so ist die Strafe Zuchthaus bis zu fünf Jahren oder Gefängnis.

Die Fassung könnte vielleicht noch dahin ergänzt werden, dass neben der **öffentlichen** Aufforderung auch noch die Aufforderung zur **gemeinsamen** Dienstverweigerung unter Strafe gestellt würde. Zuständig für die Beurteilung derartiger Fälle wäre das Bundesstrafgericht, eine Instanz, deren Unparteilichkeit ausser Zweifel steht und die auch für eine einheitliche Rechtsanwendung auf dem ganzen Gebiet der Eidgenossenschaft Garantie böte.

Es wäre an der Zeit, dass die Bundesbehörden sich mit dieser Frage beschäftigten, bevor die antimilitaristische Propaganda noch weiter an Boden gewonnen hat und dadurch das Zustandekommen einer Gesetzesrevision in Frage gestellt wird. («N.Z.Z.»)

Vorteile militärischer Ausbildung für den Beruf.

z. Die Richtlinien, die der Schweizerische Handels- und Industrieverein, der Zentralverband Schweizerischer Arbeitgeber-Organisationen und der Schweizerische Gewerbeverband über die Behandlung militärdienstpflichtiger Angestellter und Arbeiter erlassen haben, stellen an die Arbeitgeber bedeutende finanzielle Anforderungen, indem sie den Angestellten helfen, die finanziellen Lasten des Militärdienstes zu tragen. Dem Lande wird damit eine grosse Last abgenommen, und unser Wehrwesen entschieden gefördert. Andererseits aber erwachsen auch dem Arbeitgeber daraus Vorteile, besonders wenn er sein Personal in die Lage versetzt, auch Kaderschulen zu besuchen. Die «Schweizerische Arbeitgeber-Zeitung», das Organ der Arbeitgeber-Organisationen, schreibt darüber selbst in ihrem Kommentar zu den Richtlinien:

«Die Arbeitgeber, welche ihrem Personal die Leistung obligatorischen Militärdienstes erleichtern, handeln aber auch in ihrem eigenen Interesse, indem ihr Entgegenkommen geeignet ist, die Arbeitsfreudigkeit und die Leistungsfähigkeit des militärdienstpflichtigen Personals zu heben. Der Militärdienst stärkt und schult unbestreitbar den Körper und erzieht zur Ordnung und Pünktlichkeit, alles Qualitäten, die auch der zivilen Arbeit zugute kommen.»

Wir freuen uns, dass von Seite der Arbeitgeber der erzieherische Wert des Militärdienstes diese Anerkennung findet.



En voyage.

Course de la Jungwehr neuchâteloise aux Rochers de Naye les dimanche et lundi 19 et 20 mai 1929.

19 mai, enfin! . . . Cri unanime sortant du cœur de chacun de nos jeunes et passionnés élèves de Jungwehr. Depuis le commencement du cours, les petits sous, une réserve d'énergie et de bonne humeur s'amassaient pour se dépenser sainement et judicieusement au cours de notre grande randonnée.

Le temps clément au début de la semaine faisait mine de

nous rire au nez et tourner en notre défaveur. Mais ces alarmes s'insinuaient avec une proportion très forte d'optimisme. Ce fut avec raison puisque dimanche un ciel couvert et un air frais aidèrent la marche sur les grand' routes, tandis que lundi l'éther ne récélait pas un nuage.

Devant la gare du Chef-lieu, les arrondissements se rassemblent sous les ordres du directeur cantonal, le sergent-major Meyer. Son regard pétillant et laisse entrevoir son contentement. Car c'est en partie à ses efforts constants que les nombreux curieux peuvent admirer ces colonnes bien rangées, fortes de près de 250 hommes. Puis, la parole est au sergent Schaez, président cantonal des Sous-officiers, qui a l'honneur de présenter au cours l'emblème de notre patrie. Il le fait avec des paroles bien senties et émouvantes. Je suis persuadé que tous ces jeunes cœurs battaient à l'unisson du sien. Avec gentillesse il nous souhaite bon voyage et nous voilà partis avec . . . 40 minutes de retard!

Le train alternativement file, se traîne, halète, grince. Après la quatrième station la «prise de contact» a eu lieu et personne ne le remarque, tant l'entrain est grand. Chants, musique, balivernes, gaudrioles s'égrainent avec une telle pétulance que par prudence, les sous-officiers sont envoyés à la place des serre-freins, ce qui fait dire au caporal Tschopp, avec la verve élastique: Non, mais dis, est-ce qu'on me prend pour un garde-chiourme? ! . . .

A Fribourg 30 minutes d'arrêt avec licenciement. Les malins qui pensaient se refaire la voix avec une «grande» furent atrapés car pendant la messe tout est fermé. Au rassemblement, les quelques cinq ou six retardataires sont notés pour la garde du soir.

Le train nous conduit à notre premier but: Bulle. Là, les grandes salles du Restaurant de la Gare sont gracieusement mises à notre disposition. Les petits groupes se forment: qui à une table, qui à même le parquet; ce qui n'enlève en rien à l'appétit que l'air frais a aiguisé.

Deux heures, la colonne s'ébranle sous la direction du lieutenant. Besançon à travers cette Gruyère si pittoresque. La route est pénible pour la marche, mais qu'importe, on a tant à voir: Tout est si beau, ces champs de narcisses à perte de vue, cette rivière sinueuse, ces préalpes impressionnent. Elles ressemblent à de grandes demoiselles dont la tête se cache dans un long voile vaporeux. Peut-être est-ce pour soustraire leur «pudeur» à tous ces regards inquisiteurs?

Montbovon! ce n'est pas dommage! . . . Les jambes commencent à fléchir. Notre vigilant quartier-maître a fait les choses à merveille. Tout est prêt; il n'y a plus qu'à prendre place. C'est ce que chacun s'empresse de faire. Un coup de brosse, on choisit son «lit» et les voilà se régaland déjà de l'excellent popote de notre professionnel M. Ducommun. Un appel principal et déconsignation. La fatigue est déjà loin, et quelle joie de pouvoir gambader sans surveillance. Hélas, le village est petit et les aventures rares. 10 h., cri unanime: déjà! A pas lents on va faire semblant de dormir, car sitôt la garde loin, les rires fusent, grossissent, ce qui tourne en vrai tintamarre. Résultat: la garde en met quelques-uns en position sous la lune, un petit quart d'heure, ce qui n'empêche pas les récidives.

3.15 h. Debout! Interjection fatidique! Quel amusant spectacle que ces hommes aux gestes nonchalants, aux regards troubles et aux discours pâteux. Chocolat, beurre et confiture, ont tôt fait de chasser cette lourdeur et une demi-heure plus tard le train nous transport aux Cases. Le lieutenant Treuthardt prend la tête et la longue file, à pas lents et longs, commence l'ascension. La Dent de Jaman domine, semblable à une pyramide. Bientôt nous passons au pied pour rejoindre la ligne du Territet-Rochers de Naye, que nous suivrons jusqu'au sommet.

Nous arrivons avec près d'une heure d'avance. Rassemblement, photos, puis l'on monte au signal par section. Spectacle mirifique et imposant. Le sergent-major Béguin, avec sa bienveillance habituelle veut bien nous communiquer ses connaissances topographiques car beaucoup de nos jeunes n'ont visité ce pays qu'en imagination.

Ces Alpes grandioses, rutilantes de soleil, se reflètent dans les eaux bleues avec dignité. Au Nord, dans le lointain, le brouillard rapproche quelque peu l'horizon, mais au pied des roches, ces fermes ou ces villages piqués dans l'immense plaine verte ou échelonnés au bord du Léman, ont un attrait si particulier que l'on a peine à s'en séparer.

L'arrondissement de Neuchâtel fait un bivouac-concours. Naturellement le cpl. Tschopp fait bouillir l'eau le premier. Seulement elle a tellement de «poissons» qu'il est impossible d'y ajouter des légumes.

Pendant la sieste quelques intrépides font sur la neige (car, par place il y en a encore près de deux mètres) les glissades interminables. Malheureusement les fonds de culotte en souffrent à tel point que certains se voient dans l'obligation

de rapprocher les bords de l'étoffe qui reste ce qui fait un bourrelet d'où rayonnent des plis du plus gracieux effet!

La descente est difficile, même dangereuse, mais surtout pénible. Après les larges nappes de neige, les chemins pierreux fatiguent passablement.

Une curieuse trouvaille est vite connue d'un bout à l'autre de la colonne. Deux jeunes observateurs ont vu un magnifique blaireau blessé. Il aura probablement fait une chute. Aussi abrège-t-on son agonie. Il est porté en trophée jusqu'à la gendarmerie de Montreux.

Le sentier s'élargit et nous conduit sur la grand' route. Caux, Glion et leurs magnifiques hôtels dont dépassés. Il fait chaud et pour comble un terrible raccourci en zig-zag, avec des escaliers aux marches irrégulières, termine la descente. Et le cpl. Tschopp de dire: Je crois bien que mes jambes sont entrées de trois cm. dans le ventre!

Montreux, 30 minutes de liberté. Le bateau se fait attendre d'autant. Enfin il est là et nous embarquons. L'entrain a repris, dans un cadre aussi joli il n'en pouvait être autrement. Tous répétaient à qui voulait l'entendre: c'est épatant.

D'Ouchy à Lausanne il fallut faire diligence pour arriver à prendre notre train. Nous avions cinq minutes d'avance, mais comme le chef de gare de Lausanne n'aime pas à être dérangé, il ne voulut ajouter aucun wagon sous un prétexte futile et ne laissa partir que les arrondissements devant prendre des correspondances. Pour lui prouver notre indifférence on chanta à tue-tête en attendant l'omnibus suivant.

Il vient enfin et nos Jungwehriens profitèrent de ces dernières minutes pour se décharger des vestiges de leur virulence.

Bientôt les sections s'égrenèrent une à une avec force peignées de mains et compliments sur ces deux journées qui laissent un souvenir impérissable.

A la gare centrale, nombre de parents attendaient avec impatience leur cher fils si longtemps absent!

J'ai oublié de mentionner que nous avions notre «clique», sous l'experte direction du sergent-major Béguin, forte de deux tambours et neuf clairons. Elle fut à la hauteur de sa tâche, même au-delà.

Encore un chaleureux merci et une profonde reconnaissance au 1er lieutenant Fischer, à notre directeur cantonal, ainsi qu'à tous les officiers et sous-officiers qui ne cessèrent de s'efforcer de mener à bien ce beau voyage. F. T.

TOTENLISTE

Oberstleutnant Emil Hegi, Lyss

Buchdrucker. — 17. Dezember 1873 — 11. Mai 1929.

Wie ein Blitz aus heiterem Himmel schlug Samstag, den 11. Mai, abends, die Kunde in der ganzen Ortschaft ein, Oberstl. Emil Hegi sei um 19 Uhr ganz plötzlich einer Herzschwäche erlegen. Wohl wusste man, dass sich ernste Zeichen offensichtlicher Ueberarbeitung bemerkbar machten, dass der riesige, unermüdete Schaffer in seiner vollen Tätigkeit gehemmt war. Dass es aber so schlimm sei, dass das jähre Ende so schnell fällig sein sollte, daran hat niemand gedacht. Sein Körper, so zäh und ausdauernd er war, seine Kräfte, so unerschöpflich sie schienen, der gewaltigen Ueberanstrengung der letzten Jahre waren sie eben doch nicht gewachsen. Er war ein Berufsmann bester Prägung, musterhaft, pünktlich und zuverlässig, ein Berufsmann, der sich stets weiterbildete und auf der Höhe der Zeit hielt, der mit ganzer Kraft, mit aller Hingabe seinem Handwerk diente.

So, wie der Berufsmann, so war auch der Bürger Emil Hegi. Was er angriff, das tat er energisch, zielbewusst, das tat er ganz. Im öffentlichen Leben hat man seine Arbeitskraft, seine Intelligenz und sein kluges Urteil hoch geschätzt. Lange Jahre gehörte er den Behörden an, hat als Präsident der Schulgemeinde ein gewaltiges Arbeitspensum erledigt. Aber auch sonst, im Kleinen, hat er gewirkt, geraten und geholfen und sein wohlüberlegtes, energisches Wort hat allenthalben viel gegolten.

Emil Hegi aber war auch **Soldat**. Ein Wehrmann

im besten Sinne des Wortes, ein militärischer Führer, an den alle Untergebenen, vom Soldaten weg bis zum Offizier, mit grösster Hochachtung zurückdenken. Mit dem Seeländer-Bataillon 27 ist sein Name eng verknüpft. Dem gehörte er von der Pike auf an: als Soldat, als Unteroffizier, als Zugführer, als Kompanie- und Bataillonskommandant. Als im August 1914 die Kriegsfackel in Europa entbrannte, führte er sein Bataillon an die Grenze. Im Jahre 1915 wurde er Regimentskommandant und war Kommandant des Grenzdetachements Südtesin. Vom letzten Soldat bis zum Hauptmann hochgeachtet und geliebt, so stand er vor der Truppe. Seine



ausgezeichnete Dienstkenntnis, seine klaren Befehle, sein hervorragendes Orientierungsvermögen im Gelände und seine grosse Ausdauer flössten der Truppe vollstes Vertrauen ein. Er war streng, verlangte viel, aber nie mehr, als seine Soldaten wirklich leisten konnten. Er war aber nicht nur Vorgesetzter, sondern einem jeden war er auch Berater, Freund, ein Helfer. Zuerst alle andern, zuletzt er!

Mit Oberstleutnant Emil Hegi verliert der Unteroffiziersverein Lyss, Aarberg und Umgebung eines seiner besten Mitglieder. Immer und immer wieder durften wir bei ihm vorsprechen und immer hatte er für unsere Arbeit vollstes Interesse, immer hat er uns durch Ratschläge neue Richtlinien gewiesen, durch ein Wort der Aufmunterung wieder zu neuer Arbeit angespornt. Am kantonal-bernschen Unteroffizierstag, 19. August 1928, in Lyss, stund er dem Kampfgericht als Präsident vor. Mit grossem Interesse verfolgte er die Wettkämpfe, verfolgte er die Arbeit der einzelnen Teilnehmer. Er wusste die militärische, ausserdienstliche Arbeit wohl zu schätzen. Für gute Leistungen hatte er immer ein Wort der Anerkennung, für weniger gute dagegen nicht ein Wort des Tadels, sondern der Aufmunterung.

Und nun haben wir Abschied nehmen müssen von ihm, Abschied für immer. Mit ihm ist ein vorbildlicher Soldat ins Grab gesunken. Alle, die Emil Hegi gekannt haben, werden seiner nur mit grösster Hochachtung gedenken, werden den lieben Kameraden nie vergessen können. H. A.